

BERGSON ET LA MYSTIQUE HINDOUE

INTRODUCTION

Henri Bergson, juif d'origine, né en 1859 et mort en 1941 en pleine seconde guerre mondiale, est un philosophe français majeur nourri des hypothèses scientifiques de son temps, auxquelles il confronte sa réflexion philosophique afin de développer des thèses novatrices, notamment dans son ouvrage : *L'évolution créatrice*. Nommé professeur au Collège de France en 1900 et premier président de la *Commission internationale de coopération intellectuelle* en 1921, ancêtre de l'UNESCO, il promeut la paix internationale. D'orientation spiritualiste, il est, entre autres, marqué par Jules Lachelier et Maine de Biran ; son parcours intellectuel et spirituel l'enjoint à se convertir au christianisme les dernières années de sa vie, mais il renonce pour demeurer solidaire de ses frères juifs opprimés, espérant qu'un prêtre viendra à ses obsèques.

De fait, Bergson, dans son dernier ouvrage intitulé *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, paru en 1932, développe une réflexion originale sur la mystique. En effet, envisageant « une morale statique¹ », issue de la nature, fixée dans les mœurs, les idées et les institutions² qui caractérisent la « société close³ » déterminée par la pression que le groupe exerce sur l'individu, et dont la religion « statique⁴ », fille de la fonction fabulatrice, fournit des images et des symboles⁵ qui rassurent, Bergson oppose la vision d'une « morale dynamique⁶ », élan de la nature, qui engendre une « société ouverte⁷ » aux aspirations nouvelles dont la « religion dynamique » est le fer de lance. En effet, pour Bergson, la transition d'une religion naturelle dite « statique » à une religion dite « dynamique », dont l'essence procède d'une supra-intellectualité, explique les évolutions majeures que certains groupes humains ont connues.

C'est pourquoi Bergson concède qu'il n'est « pas douteux que ce second progrès, le passage du clos à l'ouvert, soit dû au christianisme, comme le premier l'avait été au prophétisme juif.⁸ » Bergson entrevoit donc ce « progrès », non comme un progrès décidé et planifié, mais comme un élan impromptu insufflant une perspective nouvelle ; cet élan, moteur régénératif du corps social, trouve sa source dans la religion, certes, mais à quel endroit de la religion ? ses symboles ? sa liturgie ? sa théologie... ? Bergson répond : la mystique.

En effet, quel est le cœur vibrant de toutes religions, si ce n'est l'expérience mystique qui les fonde et les transcende ? Identifiant dans le prophétisme juif les ferments du mysticisme « complet⁹ » comme il se plaît à le nommer, Bergson remarque que les prophètes « eurent la passion de la justice, [qu']ils réclamèrent au nom de Dieu¹⁰ », et que ce trait de caractère du peuple d'Israël favorisa « un mysticisme agissant, capable de marcher à la conquête du monde¹¹ ». Grâce au peuple juif, le mysticisme n'était plus cantonné aux cavernes rocailleuses et déserts arides, mais s'exposait dorénavant sur la voie publique. Le mysticisme solitaire, consistant en la pure contemplation du divin, cédait le pas à un mysticisme qui, dans un tout

¹ BERGSON Henri, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, Bruno Karsetin (intr.), Paris, GF Flammarion, p.340.

² *Ibid.*, p.340.

³ *Ibid.*, p.339.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, p.340.

⁷ *Ibid.*, p.339.

⁸ *Ibid.*, p.153.

⁹ *Ibid.*, p.310.

¹⁰ *Ibid.*, p.311.

¹¹ *Ibid.*

nouvel effort, tendait à une audace, une puissance de conception et de réalisation extraordinaire¹², entendons par là le christianisme, religion universaliste, qui répandit « jusqu'aux extrémités de la terre¹³ » l'héritage que le Christ léguait.

Dès lors, il apparaît que Bergson conçoit implicitement deux types de mysticismes, d'une part, un *mysticisme immobile* adepte des visions, des transports et des extases¹⁴, et d'autre part, un *mysticisme agissant* parangon d'une religion vivante animant les différents membres d'une société donnée. À défaut de s'opposer, ces deux mysticismes n'en forment en réalité qu'un seul, le mysticisme immobile préfigurant et précédant le mysticisme agissant. Bergson distingue donc un ordre de grandeur dans l'expression de l'expérience mystique, celle-ci ayant été atteinte partiellement dans « l'ancienne Grèce¹⁵ », en témoigne Plotin qui « alla jusqu'à l'extase, un état où l'âme se sent ou croit se sentir en présence de Dieu, étant illuminée de sa lumière ; [mais] ne franchit pas cette dernière étape pour arriver au point où, la contemplation venant s'abîmer dans l'action, la volonté humaine se confond avec la volonté divine¹⁶ ». Bergson voit donc en la mystique plotinienne une mystique inachevée, si bien qu'il justifie sa position en arguant que « l'action [...] est un affaiblissement de la contemplation¹⁷ », et que donc l'action ne peut avoir commerce avec la contemplation, l'une et l'autre étant irréconciliables.

Bergson, fort de ce constat plotinien, en déduit que les religions orientales, ayant sûrement influencé Plotin en Alexandrie, demeurèrent confinées au degré de la contemplation. Raisonement qui fait soutenir à Bergson :

Jamais ce mysticisme ardent, agissant, ne se fût produit au temps où l'Hindou se sentait écrasé par la nature et où toute intervention humaine était inutile [...] Le pessimisme hindou avait pour principale origine cette impuissance. Et c'est le pessimisme qui a empêché l'Inde d'aller jusqu'au bout de son mysticisme, puisque le mysticisme complet est action. Mais viennent les machines qui accroissent le rendement de la terre [...], viennent aussi des organisations politiques et sociales qui prouvent expérimentalement que les masses ne sont pas condamnées à une vie de servitude et de misère comme à une nécessité inéluctable : la délivrance devient possible dans un sens tout nouveau ; la poussée mystique [...] ne sera plus refoulée sur des doctrines de renoncement ou des pratiques d'extase ; au lieu de s'absorber en elle-même, l'âme s'ouvrira toute grande à un universel amour. Or ces inventions et ces organisations sont d'essence occidentale ; ce sont elles qui ont permis ici au mysticisme d'aller jusqu'au bout de lui-même¹⁸.

Par conséquent, et pour des causes différentes, la mystique hindoue aurait subi le même sort que la mystique hellène. En effet, les conditions sociales et économiques défavorables du sous-continent indien n'auraient permis le développement d'une mystique agissante, complète, car il « s'agissait pour [l'Hindou] de s'évader de la vie, qui lui était particulièrement cruelle. Et [...] [d']arriv[er] à la délivrance par le renoncement [...] absorption dans le Tout, comme aussi en soi-même¹⁹ ». C'est « l'industrialisme, c'est notre civilisation occidentale, qui a déclenché le mysticisme d'un Ramakrishna [...] Jamais ce mysticisme ardent, agissant, ne se fût produit au temps où l'Hindou se sentait écrasé²⁰ ».

¹² BERGSON, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, p.298.

¹³ Actes 1, 8.

¹⁴ BERGSON, *op. cit.*, p.175.

¹⁵ *Ibid.*, p.293.

¹⁶ *Ibid.*, p.292.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p.297-298.

¹⁹ *Ibid.*, p.295.

²⁰ *Ibid.*, p.297.

Selon cette interprétation bergsonienne, la mystique hindoue n'aurait été qu'une incessante fuite du monde où l'action aurait été proscrite, en sorte que le contemplatif hindou n'aurait comme idéal que de s'éclipser en une extase où le monde brillerait par son absence.

Par conséquent, pour le mystique hindou la contemplation mène-t-elle à l'action ?

Pour le savoir, nous mobiliserons l'*Avadhûta-Gîtâ*, texte classique de la tradition philosophique non-dualiste indienne attribué au sage Dattâtreyâ et datant du IX^e siècle après J.-C., et nous le confronterons aux assertions de Bergson sur la mystique hindoue.

C'est pourquoi, dans un premier temps, nous envisagerons les notions de contemplation et d'action dans le cadre du non-dualisme, dans un deuxième temps, nous expliquerons leur *modus operandi*, enfin, dans un troisième temps, nous contemplerons leur synergie, tout cela, en entrevoyant en filigrane si le sage Ramakrishna, dont parle Bergson, fut influencé par l'idéal chrétien.

I.

LA CONTEMPLATION DANS L'ACTION

Avadhûta est un terme issu d'une racine sanskrite qui signifie « secouer » ou « rejeter » et qui est assimilé à celui qui s'est détaché de tous les liens qui le relie au monde, le fameux *Libéré Vivant*, qui, justement, après avoir rejeté le monde, vient « secouer » ceux qui y errent perpétuellement. Ainsi, pour la tradition hindoue non-dualiste, le mystique hindou, l'*avadhûta*, est un être singulier qui se départ du monde et de lui-même. Contempler, en ce contexte, signifie donc être détaché de toutes choses, c'est-à-dire ne plus avoir commerce avec ce qui entrave la véritable liberté de l'homme. La contemplation présuppose en ce sens d'être défait des artifices du monde et de l'action les générant, le désir. Ainsi, l'homme parfait, celui qui a mis à bas la sensualité, l'émotionnalité et l'intellectualité, a sa demeure en ce qui ne ressort plus du monde, ayant fait le deuil de tout attrait et de tout ce qui a trait à l'humanité. Libéré, il contemple la vie divine, et s'exclame :

Le dieu fait de toute chose,
comparable à l'espace sans bornes,
immaculé par nature, que rien n'altère,
ce dieu c'est moi, sans nul doute²¹.

Cette affirmation radicale, identifie l'*avadhûta*, abruptement et sans ambages, au « dieu fait de toute chose »... dieu n'étant lié à rien si ce n'est à lui-même. Le Libéré épousant « toute chose » le crée, en se contemplant voit toute chose en lui, étant à la fois la matrice et ce qu'elle enfante. Dès lors, la contemplation arrache au monde des phénomènes, ce dernier prenant naissance en soi-même, telle est cette vision sans atour où tout ancrage à l'individualité a été soldé, une vision sans voyant. C'est pourquoi cette âme libérée déclare :

Ni forme, ni devenir ne nous concernent, ni toi ni moi.
C'est cet esprit sans vergogne qui apparaît divisé.
Unité et diversité ne nous concernent, ni toi ni moi.
La connaissance a une saveur unique, je suis comme le ciel²².

²¹ DATTÂTREYA, *Avadhûta-Gîtâ. Ma nature est béatitude. Je suis libre*, Alain Porte (intr. et trad.), Paris, Accarias l'Originel, p.24 (§6).

²² *Ibid.*, p.61 (§39).